

J. KING GORDON 1900-1989

*J. King Gordon, éminent
journaliste, éducateur
et internationaliste,
est décédé le 24 février
1989, à l'âge de
quatre-vingt-neuf ans.*



Berry Blitt

UN HOMMAGE DE CLYDE SANGER

*Clyde Sanger était un ami et
collègue de King Gordon.*

QUAND DISPARAIT UN PERSONNAGE EXTRAORDINAIRE, on est tenté de répéter les paroles d'Hamlet (à son ami Horatio au sujet de son père) : «C'était un homme, un vrai; prenez-le comme il était. Jamais je ne reverrai son pareil.» Mais quel dommage ce serait pour le Canada de ne jamais revoir de gens comme King Gordon, Frank Scott et d'autres de la même génération! Nous avons un tel besoin d'hommes et de femmes de ce calibre!

Qu'est-ce qui rendait King Gordon si cher à tant de gens? Quelques bonnes pensées ont été émises à la messe commémorative célébrée à Ottawa en son honneur. Le député David MacDonald a choisi de parler de «délectation dans la vérité» pour qualifier la vie que Gordon consacra à explorer la vérité, à l'affronter et à la révéler. Pointilleux sans être jamais pédant, King avait d'abord été professeur d'éthique et ministre de l'Église Unie avant de se lancer dans le journalisme. Il éprouvait de toute évidence un sentiment de joie et de délectation à exprimer clairement des idées nouvelles et importantes. Il évoquait en pouffant de rire des anecdotes sur de grands hommes comme le père Jimmy Tompkins d'Antigonish, Cookie Lavagetto ou encore Dag Hammarskjöld (en particulier sur celui-ci, sur Tommy Burns et sur tous ceux qui avaient participé aux opérations de maintien de la paix des Nations-Unies). De tous les gens que j'ai connus, King Gordon était le seul à toujours avoir sur lui un exemplaire de la Charte de l'ONU. Apparemment, ce document était pour lui aussi important que le Nouveau Testament avait dû l'être pour son célèbre père.

Son beau-frère, Humphrey Carver a parlé de la remarquable famille Gordon (King et ses six soeurs, ses parents, sa femme Ruth et leurs deux enfants) et des liens d'affection «chaleureux et puissants» qui en unissaient les membres. Carver a laissé entendre que de cet amour familial très particulier venaient toutes les amitiés nouées par King aux quatre coins du monde. «Pour King, l'éminent internationaliste, l'expression 'la famille humaine' n'était pas un simple cliché.»

ET IL Y AVAIT AUSSI CE SENTIMENT D'APPARTENIR À UNE région bien spéciale. Le grand-père de King, Daniel Gordon, qui parlait gaélique, avait quitté les hautes terres d'Écosse pour devenir pasteur presbytérien à Glengarry, dans l'est de l'Ontario. King avait écrit en 1984 qu'il avait toujours plus ou moins considéré cette région comme sa terre natale. Mais en fait, son cœur était resté à Lake of the Woods, dans le nord-ouest de l'Ontario, dans son île baptisée Birkencraig. C'était là que son père, un président presbytérien qui avait mené son église à l'Union en 1925, avait écrit une grande partie de ses travaux sous le pseudonyme de Ralph Connor; et c'est dans cette région que King lui-même avait eu ce qu'il avait qualifié de «léger accrochage avec la GRC». Pendant l'été 1960 (alors que tout le monde s'inquiétait des permis de pêche), la police avait apporté un message demandant à King d'entrer en contact avec les Nations-Unies. Et trois jours plus tard, celui-ci ne pagayait plus sur les eaux tranquilles d'un lac canadien, mais se retrouvait sur la rivière Congo, à bord d'un traversier qui l'emmenait vivre bien des aventures en qualité d'agent d'information pour les Nations-Unies.

Ne dirait-on pas que King a vécu une vie passionnante, dans un cadre privilégié et sécurisant? Tel a effectivement été le cas, dans une certaine mesure; et nul doute que ses contacts lui ont souvent été utiles. Mais notons que King s'en est en fait servi pour semer des idées progressistes et influencer la façon de penser des décideurs, et non pour essayer de se hisser au pinacle en

utilisant son influence à des fins personnelles. King était présent pour le lancement d'une demi-douzaine de mouvements politiques et d'initiatives internationales, et ce n'était pas par pure coïncidence. En recevant la médaille Pearson de la paix en 1980, il a déclaré aux personnes présentes à la résidence du gouverneur général : «Je n'ai été qu'un témoin et un journaliste.» Sa modestie nous a tous fait sourire.

DANS LES ANNÉES 1920, ALORS QU'IL ÉTAIT TITULAIRE d'une bourse Rhodes, il ne faisait pas partie du Club Raleigh qui écoutait Lord Lugard et se demandait comment replâtrer l'Empire. Avec Graham Spry, George Ferguson et d'autres, il a préféré former le groupe «Oh Canada!», dont les idées étaient plus conformes au futur Statut de Westminster. Dans un mémoire intitulé «Fifty Years On» (*Saturday Night*, juillet 1983), Eugene Forsey a évoqué de façon désopilante le rôle que Gordon joua aux côtés de Frank Underhill dans l'élaboration du projet de manifeste de Regina pour la première convention du CCF (*Co-operative Commonwealth Federation*). Et King était bien entendu de la partie à la naissance des Nations-Unies, en qualité de directeur-rédacteur en chef de la *Nation*, puis à titre de premier correspondant de Radio-Canada, jusqu'à son entrée en 1950 au Secrétariat de l'ONU. Il a participé, à plus d'un titre, à des événements comme la signature de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, le rapatriement de 60 000 prisonniers de guerre de retour d'Union soviétique, le rétablissement de la Corée après une guerre dévastatrice, l'envoi de forces de maintien de la paix dans le Sinaï et les opérations civiles au Congo.

Au-delà de son inébranlable foi dans les mérites des Nations-Unies, King Gordon était intimement convaincu que, si seulement les puissances moyennes unissaient leurs efforts, elles feraient beaucoup pour rendre le monde à la raison. Elles s'étaient réunies à San Francisco pour modifier la version provisoire d'une Charte que les grandes puissances avaient concoctée à Dumbarton Oaks – et King les avait déjà vues à l'oeuvre dans le Sinaï et au Congo. Il avait fait de Mike Pearson et de Dag Hammarskjöld ses héros, des personnages raisonnables mais téméraires, tous deux originaires de puissances moyennes. La Conférence sur le droit de la mer avait été pilotée par des avocats qui venaient, eux aussi, de tels pays. King avait souvent écrit sur le rôle du Canada en tant que puissance moyenne et, tel un Ulysse des temps modernes, il avait parcouru les mers du monde pour ajouter à plusieurs conférences *Pacem in Maribus* ses paroles de sagesse. «Venez, mes amis. Il est encore temps de chercher un monde plus neuf.»

EN 1985, LORS D'UNE ASSEMBLÉE DU GROUPE DES 78 À Stoney Lake, il avait évoqué ce matin où, pendant la guerre, dans une maison d'édition de New York, son collègue le poète Stephen Vincent Benét avait fait irruption en s'écriant : «Il faut déchirer toutes ces mappemondes.» Il avait aussi repris la remarque de Sonny Ramphal sur la première photographie de la terre prise depuis l'espace : «Le monde est non seulement rond, mais il forme aussi un tout.» King ne se lassait pas de parler de «liens» : Nord et Sud, opérations de maintien de la paix, Nouvel Ordre international, et droits de la personne. Mais pour lui, il ne s'agissait pas simplement là de «liens»; le monde formait un tout. Tout comme on peut dire de King Gordon qu'il formait, dans tous les sens du terme, un véritable tout. □